Théâtre

Ibsen: les voies tortueuses de la liberté

Stéphane Braunschweig monte «Rosmersholm» et «Une maison de poupée» a au Théâtre de la Colline à Paris.

D.R.

L'arrivée de Stéphane Braunschweig au Théâtre national de la Colline a donné lieu, le samedi 14 novembre, à une première un peu folle.
De nombreux spectateurs étaient désespérés de ne pouvoir obtenir des places.
Braunscheweig, qui au fil des huit ans qu'il a passés à la tête du Théâtre national de Strasbourg, est devenu un de nos grands metteurs en scène, continue son voyage dans l'œuvre d'Henrik Ibsen. Il propose à la Colline un diptyque composé de «Une maison de poupée» (1879) et de «Rosmersholm» (1886).
«Une maison de poupée» est sans doute la pièce la plus célèbre d'Isben, en raison de l'adaptation cinématographique de Joseph Losey avec Jane Fonda. Elle fait l'objet de mises en scène régulières.
L'histoire de Nora Helmer, jeune femme baignant dans le rêve de son bonheur familial, puis prenant conscience de son aliénation, est un classique féminisme. Braunschweig propose une lecture de ce que le rêve bourgeois peut avoir d'illusoire et de destructeur. Cette interprétation est affaiblie surtout par des erreurs de couple d'acteurs. Chloé Réjon (Nora) et Eric Caruso (Helmer) ne parviennent ici à restituer toute la violence. C'est d'autant plus étrange que «Rosmersholm» est en tout point remarquable. La pièce est rarement représentée, car peu connue. Sans doute fait-elle peur. Le domaine de Rosmer, où vont se jouer en 48 heures la destruction d'un couple et celle d'un idéal : deux hauts murs gris moucheté donnent le ton de la mise en scène. Les immenses portraits des ancêtres sont les seuls éléments décoratifs, avec, au premier plan, des fleurs blanches *(voir photo)*.
Depuis la mort de sa femme Beate, l'ancien pasteur a entrepris de se libérer de ses entraves religieuses, familiales et sociales sous l'influence de cette jeune femme élevée par un père libre-penseur. Les six comédiens sont parfaits de tension intérieure. Citons Cristophe Brault en Kroll, celui par qui arrive la catastrophe. Annie Mercier en femme à tout faire. Le Rosmer de Claude Duparfait. Enfin, la si subtile Maud Le Grevellec, qu'avait déjà amplement démontré son talent. Sa Rebekka signe son entrée dans le cercle des grandes du théâtre.

Marcia Fernandes Miranda

Livres

Prix littéraires 2009
A découvrir sans plus attendre !

Comme chaque année, les prix littéraires connaissent un immense succès.

Le Prix Goncourt est un prix littéraire récompensant des auteurs d'expression française.
Cette année, Marie NDiaye, écrivain, vivant à Berlin, fut récompensée le 2 novembre 2009 pour son roman *Trois femmes puissantes*. Il a été vendu à 155 000 exemplaires. Ce roman, en trois parties, nous fait découvrir trois destins féminins, basés sur la vie de trois femmes, en Afrique et en Gironde. Chacune a un passé douloureux, coincé entre désir d'émancipation et difficulté à accorder leur confiance.
Marie NDiaye écrit ses romans dans un style calme et limpide.

Crée en 1926, le **Prix Renaudot**, est décerné par dix journalistes et critiques littéraires.
Lauréat cette année : Frédéric Beigbeder. Ecrivain et critique littéraire, il publia son premier roman en 1990 à l'âge de 25 ans. Il est distingué cette année pour son livre *Un roman français*. Il semble délaisser les frasques d'un Parisien mondain pour revenir à ses racines béarnaises , dans une autobiographie en forme d'hommage à sa famille.

Le **Prix Femina** est un prix littéraire créé en 1904. Il est attribué chaque année par un jury exclusivement féminin,. Il récompense la meilleure œuvre française écrite en prose ou en poésie.
Cette année, le prix Femina a été attribué à Gwenaelle Aubry, romancière et philosophe française, qui publia son premier roman en 1999. Son roman *Personne* connait un très joli succès critique et public. *Personne* traite de son père psychotique, François-Xavier Aubry, brillant professeur en droit et avocat, habité par de nombreux doubles ; un homme qui «n' a jamais fait bloc avec lui-même ».

Patricia Ribeiro Goncalves